

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ENGLISH VERSION

PAGE 12

BRAFA 2017

JANVIER 2017 NUMÉRO SPÉCIAL



ENTRETIEN AVEC
HAROLD T'KINT
DE ROODENBEKE,
PRÉSIDENT DE LA BRAFA
BRAFA 2017 ▶ [page 03](#)

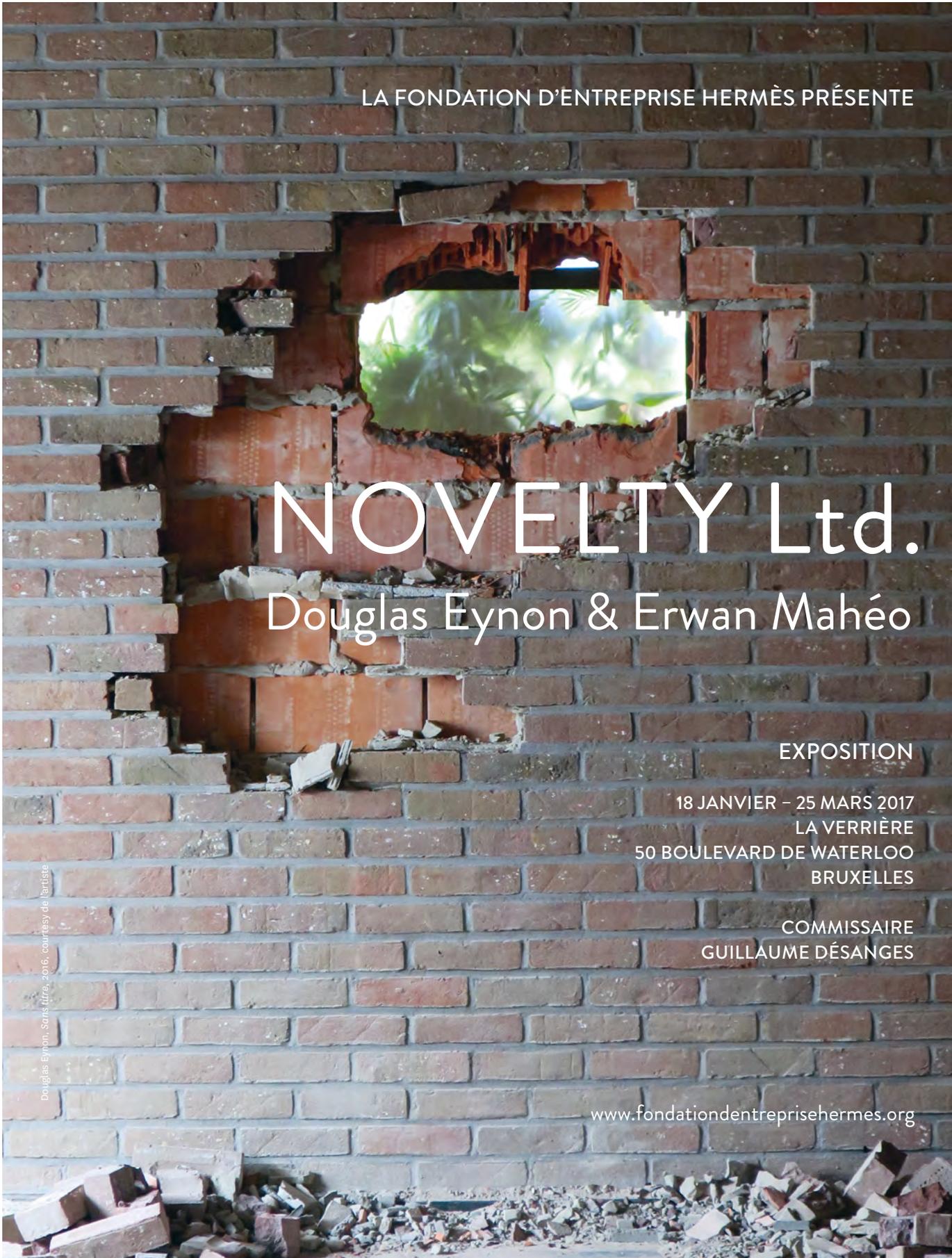
L'ART BELGE
AU SOMMET
ANALYSE ▶ [page 08](#)



LES ARTS PREMIERS
EN MAJESTÉ
BRAFA 2017 ▶ [page 10](#)



LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS PRÉSENTE



NOVELTY Ltd.
Douglas Eynon & Erwan Mahéo

EXPOSITION

18 JANVIER – 25 MARS 2017
LA VERRIÈRE
50 BOULEVARD DE WATERLOO
BRUXELLES

COMMISSAIRE
GUILLAUME DÉSANGES

www.fondationentreprisehermes.org

HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE,
président de la Brafa

« La Brafa s'adresse à toutes les générations »

Première foire de l'année, la Brafa rassemble à Bruxelles à partir du 21 janvier – jour d'ouverture officielle au public – 132 marchands venus de seize pays, de l'archéologie à l'art contemporain. Le président de la foire nous présente cette édition 2017. *Par Alexandre Crochet*



Harold t'Kint de Roodenbeke.
Photo : Emmanuel Crooy_MD.

Alexandre Crochet La Brafa semble faire écho au concept jadis visionnaire d'Axel Verwoordt, celui du cabinet de curiosité contemporain mêlant sans exclusive diverses spécialités où l'on vient faire son marché. Ce positionnement correspond-il au profil de l'amateur actuel ?

Harold t'Kint de Roodenbeke Je sais qu'en six décennies, au travers des multiples évolutions de l'ancienne Foire des Antiquaires de Belgique devenue la Brafa, nous avons toujours repensé sa stratégie en tentant de se projeter vers l'avenir de ce que nos clients souhaitent. Certains ont souligné le côté audacieux et avant-gardiste d'Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, leur collection mélangeait avec panache toutes formes de chefs-d'œuvre. D'une certaine manière, comme un gigantesque cabinet d'amateur, ils nous ont démontré le privilège de se passionner pour l'art en général, de vivre avec lui. La Brafa s'intègre dans la recherche du collectionneur d'aujourd'hui, à travers une présentation toujours renouvelée et moderne. Elle offre ainsi toutes les formes de créations, destinées à toutes les générations qui peuvent apprécier la synergie entre les époques et les spécialités. Ce mélange fait désormais partie de notre mode de vie, nos intérieurs reflétant le goût pour les voyages et les autres cultures.

Malgré la concurrence des autres foires, l'art moderne et l'art contemporain semblent renforcés cette année...

Il s'agit d'équilibrer les spécialités. Nous n'avons pas d'art contemporain purement « premier marché » et je souhaitais que cette section ait un ancrage solide et représentatif pour pouvoir offrir un éclectisme et une variété autant au niveau des époques que des domaines représentés. La section contemporaine d'une petite dizaine de galeries est maintenant homogène. Jusqu'à il y a deux ans, seul l'art « moderne », le second marché, était présent à la Brafa. Notre volonté est de balayer le faisceau le plus large possible du marché, de l'archéologie aux créations contemporaines. Bien sûr, ce n'est pas notre spécialité première, et donc notre sélection va se concentrer vers des galeries de premier plan avec des artistes plutôt confirmés de l'art contemporain qui s'intégrera d'autant mieux avec les autres formes d'art de la foire.

À notre connaissance, la Brafa est la seule foire de ce niveau à exposer depuis plusieurs années déjà de la bande dessinée, un domaine qui pèse désormais lourd sur le marché de l'art...

Oui, la Brafa est la seule foire à présenter des créations d'auteurs de bande dessinée, et ce depuis une petite dizaine d'années déjà. À l'époque, ce choix a pu faire sourire, mais aujourd'hui on voit à quel point ce marché a pris de l'ampleur. Le 9^e Art fait partie intégrante de notre quotidien. Nous avons eu la chance d'avoir en Hergé un Magritte de la BD, mais la Belgique a révélé de nombreux autres talents depuis dans ce domaine. La récente exposition de « Tintin » au Grand Palais à Paris conforte notre volonté de montrer cet art très belge. Et l'on voit aussi clairement les auteurs actuels sortir du cadre de la « bulle » pour investir d'autres champs.

NOTRE VOLONTÉ
EST DE BALAYER
LE FAISCEAU
LE PLUS LARGE
POSSIBLE DU
MARCHÉ, DE
L'ARCHÉOLOGIE
AUX CRÉATIONS
CONTEMPORAINES

HAROLD T'KINT
DE ROODENBEKE,
PRÉSIDENT
DE LA BRAFA

SUITE DE LA PAGE 03

L'un des atouts sur lesquels insiste beaucoup Tefaf Maastricht est la qualité et le soin du *vetting*, particulièrement dans une période où plusieurs spécialités sont malmenées par des affaires et des trafics. Qu'en est-il à la Brafa ?

Le *vetting* reste un exercice subtil et complexe. Heureusement, les cas difficiles s'avèrent extrêmement rares. Certains aiment mettre en avant ces cas, mais sur les milliers d'objets exposés, ils se comptent en réalité sur les doigts d'une main. Nous faisons appel aux meilleurs spécialistes dans tous les domaines, souvent les mêmes qu'à Tefaf d'ailleurs. Nous avons même été les premiers dans le monde, il y a deux ans, à intégrer un laboratoire de radiologie français au *vetting* afin de compléter certaines expertises par une analyse scientifique. Les experts ne sont pas dans leur majorité des exposants, ils travaillent par commissions de plusieurs membres et leurs décisions sont toujours collectives. Tout est fait pour assurer la meilleure objectivité.

Comme on l'a vu lors de la dernière Biennale des Antiquaires de Paris, les collectionneurs non européens rechignent à faire le voyage, tendance accentuée par les attentats. Avez-vous mis en place de mesures pour aller au-devant des Américains et Sud-Américains, des Russes ou des Asiatiques, pour les inciter à venir ?

Bien sûr, la géopolitique joue un certain rôle sur la volonté de déplacement des clients. Nous ne sommes heureusement pas dépendants du marché américain. Nos représentants notamment en Russie se chargent de stimuler et d'inviter les amateurs. Néanmoins, notre stratégie est tournée avant tout vers les pays européens, principaux acheteurs en ce moment sur les foires du Vieux Continent. Rien ne sert d'investir trop loin, autant maîtriser d'abord son propre environnement. Nous avons organisé des présentations, événements ou conférences en Italie, Suisse, Allemagne, France, Angleterre... C'est un travail de longue haleine qui porte chaque année un peu plus ses fruits.

Aussi bien Art Basel que Tefaf ont créé des boutures à l'étranger. Serait-il pertinent pour une foire comme la Brafa d'être déclinée dans d'autres villes que Bruxelles ?

Notre structure est une association de marchands sans but lucratif, ce qui est un énorme avantage. Nous ne souhaitons pas faire de bénéfices en tant qu'organisation et chaque euro payé par un exposant est réinvesti à son propre profit. Notre vocation n'est pas dans l'immédiat de décliner notre concept, bien belge, à l'étranger. Nous revendiquons l'accueil et cette ambiance particulière de la Belgique, tout en restant à l'écoute d'éventuelles synergies ou projets avec d'autres grands événements européens ou internationaux.

BRAFA, du 21 au 29 janvier, Tour & Taxis, Avenue du Port 86 C, Bruxelles, Belgique,
www.brafa.be



Julio Le Parc dans son atelier près de Paris, avec des œuvres qui seront exposées à la Brafa. Photo : A. C.

JULIO LE PARC, INVITÉ D'HONNEUR DE LA BRAFA 2017

> Pour cette édition, la foire bruxelloise braque les projecteurs sur l'artiste d'origine argentine Julio Le Parc. Plusieurs de ses œuvres monumentales et colorées seront installées au sein des allées, dans une scénographie ad hoc, tel un grand mobile présenté à la rétrospective du Palais de Tokyo à Paris en 2013. Pour le vétéran de l'art cinétique, cofondateur du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) dans les années 1960 aux côtés notamment de François Morellet, c'est une reconnaissance supplémentaire de son travail, avec l'exposition à la Galerie Perrotin à New York en novembre 2016, et celle que lui consacre jusqu'au 19 mars le Pérez Art Museum de Miami.



LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le quotidien préféré des collectionneurs
et des professionnels de l'art



Abonnez-vous dès maintenant
à nos éditions numériques quotidiennes
en vous rendant sur notre site Internet

www.lequotidiendelart.com

Notre sélection sur la Brafa

Par Alexandre Crochet



Louis Süe et André Mare, fauteuil de dame, acajou, vers 1920. Galerie Mathivet, Paris.

Quand l'Art déco dialogue avec les Aborigènes d'Australie

Galerie Mathivet, Paris

On doit à

l'architecte et décorateur Louis Süe (1875-1968) et au peintre André Mare (1887-1932), cofondateurs de la Compagnie des Arts Français dans les années 1910, ce gracieux siège de dame. Spécialiste de l'Art déco, la galerie parisienne Mathivet réunit sur son stand des peintures de ce mouvement avec des toiles des Aborigènes d'Australie et, pour la première fois, des meubles-sculptures contemporains aux formes végétales du créateur Franck Evennou, spécialement créés pour la galerie.



La figuration à l'honneur

Galerie Claude Bernard, Paris

Tandis qu'une moitié du stand de la galerie

Claude Bernard sera consacrée pour la première fois à Ronan Barrot, avec des huiles inédites, l'autre sera dévolue aux artistes que l'enseigne défend, tels Sam Szafran, Gao Xingjian ou Paul Rebeyrolle (1926-2005). Le regardeur de cette œuvre matiériste et satirique a-t-il vraiment envie de se ruer sur les « soldes » annoncées ?

Paul Rebeyrolle, *Soldes (Série Le monétarisme)*, 1999, peinture sur toile, 180 x 180 cm, Galerie Claude Bernard, Paris.

Le bijou à l'affiche

Epoque Fine Jewels, Courtrai

Cette onéreuse chaîne de corsage Art nouveau composée de onze pièces différentes provient d'un collectionneur américain. Elle fait partie des bijoux créés de concert pendant trois ans par Georges Fouquet et Alphonse Mucha. Le célèbre affichiste tchèque avait notamment dessiné la collection du joaillier pour l'Exposition universelle de 1900.



Détail chaîne de corsage Art nouveau par Georges Fouquet et Alphonse Mucha, vers 1900. Epoque Fine Jewels, Courtrai.

Classicisme italien - Robertaebasta, Milan

À l'heure où les stands de design, de foire en foire, ont tendance à se ressembler et à montrer toujours les mêmes signatures, la galerie milanaise tenue depuis une trentaine d'années par Roberta Tagliavini - à laquelle on doit le nom plein d'humour de l'enseigne - et Mattia Martinelli, insuffle avec originalité son esprit transalpin. Elle n'hésite pas comme ici à montrer pour mieux les réévaluer des sculpteurs entre classicisme et modernité, qui ont navigué dans la période trouble du fascisme italien.



Arturo Martini, *La Fede e la luce*, 1934, bronze, 72,5 x 71 x 66 cm. Robertaebasta, Milan.

/...



Voir Bosch en gravure - Lex Antiqua, Ulbeek

Cette gravure présentée sur le stand de la Chambre professionnelle belge de la librairie ancienne et moderne (CLAM) ne date pas du vivant de Bosch mais des décennies qui suivent et a été réalisée par le fils d'un suiveur de l'artiste flamand. Selon la galerie Lex Antiqua, Bosch n'a pas réalisé lui-même de gravures. Celle-ci est dans un état remarquable.

Bosch, *Le jugement dernier*,
1548-1570, gravure,
132 33,3 x 48,8 cm.
Lex Antiqua, Ulbeek.

Statue de Hérius, Égypte,
période ptolémaïque,
h. 103 cm.
Harmakhis, Bruxelles.

Égypte éternelle - Harmakhis, Bruxelles

L'Égypte antique est l'une des spécialités de la Galerie Harmakhis, ouverte au Sablon au cœur de Bruxelles voici presque trente ans, et présente dans les plus grandes foires internationales. Les bustes de personnalités égyptiennes comme ici ce prêtre d'origine grecque et égyptianisé au torse bien préservé sont souvent les fleurons de ses stands.



Dominique Corbasson, NY River,
2016, gouache sur papier, 78 x 118 cm.
Galerie Huberty & Breyne, Bruxelles et Paris.

Curiosités asiatiques

Galerie Jacques Barrère, Paris

Pour l'édition 2017 de la Brafa, la galerie Barrère a concocté un cabinet de curiosités asiatiques, centré sur l'art décoratif et funéraire mais aussi sur la statuaire bouddhique, l'une des spécialités de cette enseigne parisienne. Parmi les pièces importantes du stand figure cette effrayante chimère chinoise, dont la polychromie a bien traversé le temps, rendant cette pièce rare.

Chimère, terre cuite grise avec
traces de polychromie, Chine,
époque des Six Dynasties
(220 - 281), 49,5 x 22 x 26 cm.
Galerie Jacques Barrère, Paris.



Passionnés de BD

Galerie Huberty & Breyne, Bruxelles et Paris

Depuis un quart de siècle, dans leurs espaces bruxellois et parisien, Marc Breyne et Alain Huberty accompagnent à travers leur galerie l'éclosion du marché du 9^e Art, des plus grands noms tel Hergé jusqu'aux nouvelles pousses de l'illustration. Toujours spectaculaire et immense, leur stand accueille cette année les artistes François Avril, Jean-Claude Götting, Denis Deprez, Philippe Geluck et l'illustratrice française Dominique Corbasson, friande d'atmosphères urbaines, de Paris à New York.

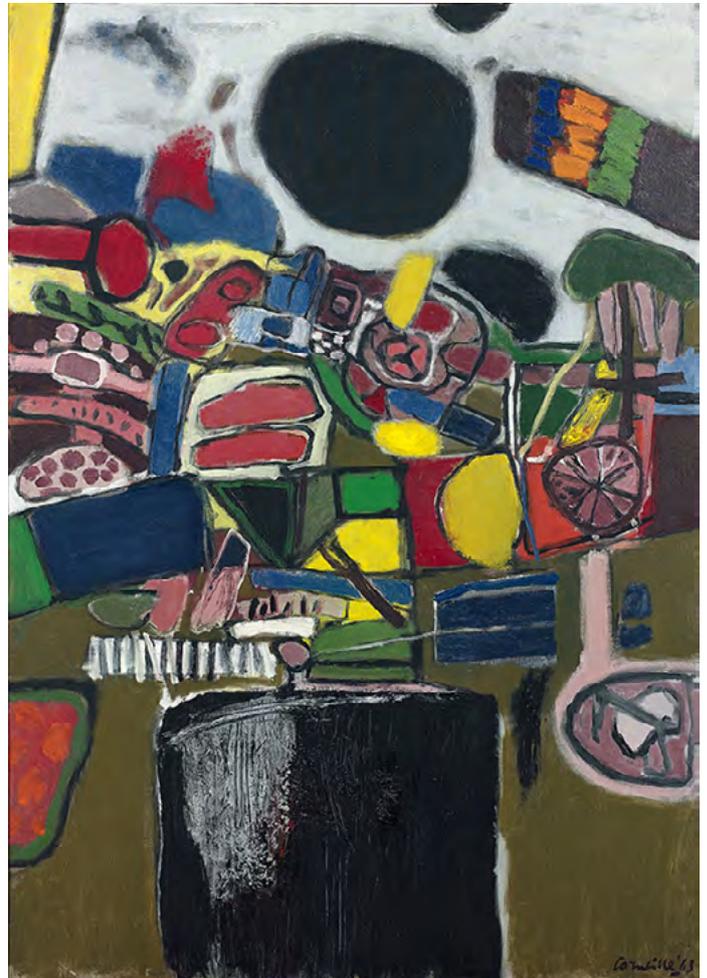


L'art belge au sommet

Cette édition de la Brafa abonde en pépites signées par les maîtres de l'art moderne belge, d'Ensor à Michaux en passant par Spilliaert ou Magritte. *Par Alexandre Crochet*

Comment la Belgique, ce plat pays, modeste en taille et en population, a-t-il pu engendrer des sommets de l'art moderne ? Et sa production franchir allègrement les frontières ? L'une des réponses est sans doute liée à l'avènement de la jeune nation (1830), à l'éclosion au XIX^e siècle d'un art sinon identitaire, du moins spécifiquement géographique et mental. Encore peu connue en France, l'école de Sint-Martens-Latem, le Barbizon belge, défendue par la galerie Oscar de Vos (installée dans la petite ville flamande de Laethem-Saint-Martin), sera le creuset d'une veine impressionniste autour d'Émile Claus, artiste également présent chez le Gantois Francis Maere. Mais l'art belge se cristallise surtout vers 1900 autour d'un paradigme, l'intériorité, et d'un mode d'expression fécond, le symbolisme. L'un de ses compagnons de route fut le célèbre poète et critique Émile Verhaeren auquel le musée des beaux-arts de Gand vient tout juste de rendre hommage. La galerie bruxelloise Harold t'Kint de Roodenbeke présente à la Brafa un parc vu par un maître

du genre, Léon Spilliaert (1881-1946), adepte des silhouettes perdues dans d'interminables perspectives. Il sera accompagné d'une autre figure clé de l'époque, James Ensor (1860-1949), le plus grinçant des peintres belges. De ses dessins monumentaux, Verhaeren a dit qu'ils faisaient « *songer à des Rembrandt démesurés (...) faits pendant des hallucinations* ». Sur le stand seront accrochés deux scènes de retour (victorieux) de bataille et une autre, au crayon noir, dépeignant Napoléon à Waterloo, morne plaine... Le récent record mondial obtenu par *Squelette arrêtant masques*, chez Sotheby's en décembre à Paris (7,3 millions d'euros), tandis que l'artiste a droit à une rétrospective à la Royal Academy of Arts de Londres (à voir jusqu'au 29 janvier) est jugé « *un prix particulièrement élevé* » par Harold t'Kint. Le même marchand mise aussi sur plusieurs œuvres de Delvaux (1897-1994), dont une toile de 1960 « *intéressante car ce n'est pas le Delvaux devenu classique, mais un labyrinthe de jardins et de femmes nues plongé dans un nocturne magrittien* », confie-t-il. Comptez entre 700 000 et 1 million d'euros pour vous offrir cette peinture énigmatique achetée directement à l'origine au peintre, et jamais passée sur le marché depuis. De son côté, la galerie londonienne Stern Pissarro expose justement *Nocturne*, tableau de René Magritte (1898-1967) issu d'une collection britannique, une œuvre qui aurait mérité de figurer en incipit de l'exposition sur l'artiste qui s'achève au Centre Pompidou à Paris le 23 janvier. /...



Corneille, *Le lent soleil noir*, 1963, huile sur toile, 130 x 89 cm.
Galerie des Modernes Paris.

L'ART BELGE
SE CRISTALLISE
VERS 1900
AUTOUR D'UN
PARADIGME,
L'INTÉRIORITÉ,
ET D'UN MODE
D'EXPRESSION
FÉCOND,
LE SYMBOLISME

L'ART BELGE
AU SOMMET

SUITE DE LA PAGE 08 L'œuvre date de 1923, juste avant le tournant surréaliste du peintre. « Ces œuvres des débuts sont rares sur le marché, *Nocturne* souligne l'influence du cubisme sur son style, tout en montrant sur les jambes le délicat

mélange de couleurs qui sera l'une de ses signatures », explique la galerie, qui en demande 625 000 euros.

À la galerie AB, rendez-vous à nouveau avec Delvaux. L'enseigne parisienne montre une aquarelle de 1933, *La Famille*, qui a fait partie de deux expositions sur le peintre, l'une en 1977 aux musées royaux des beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, l'autre en 1973 au Museum Boijmans Van Beuningen à Rotterdam. Si l'on avance le curseur à l'après-guerre, la même galerie présente quatre encres de l'écrivain, poète et artiste naturalisé français Henri Michaux (1899-1984). Les tarifs de ces feuilles réalisées entre 1965 et 1980 sont inférieurs à 30 000 euros. Ceux qui aiment les sentiers un peu moins battus s'attarderont sur le stand devant une grande huile abstraite de Joseph

EN MATIÈRE
D'ART
MODERNE, BIEN
DES CHEMINS
MÈNENT À
LA BELGIQUE



René Magritte, *Nocturne*, 1923, huile sur toile, 75 x 50 cm. Galerie Stern-Pissarro, Londres.

Lacasse (1894-1975), artiste pour lequel Agnès Aittouarès « constate un frémissement international avec des achats d'Anglais ». Datée de 1946, elle rappelle le travail contemporain d'un Poliakoff, tout en étant proposée à « seulement » 35 000 euros...

Enfin, la Galerie des Modernes

(Paris) ne présente qu'une seule œuvre belge, une toile de Corneille, à moins de 150 000 euros. *Le lent soleil noir* n'appartient ni à la fameuse période CoBrA ni à l'interminable cycle figuratif plus récent, mais à celle plus dite « géologique », marquée au milieu des années 1960 « par un esprit de recherche innovant, dont la palette et l'écriture ne sont pas très éloignées de celles de Dubuffet », estime Vincent Amiaux, codirecteur de la galerie. En matière d'art moderne, décidément, bien des chemins mènent à la Belgique.



Paul Delvaux, *Les jardins d'Alexandrie*, huile sur panneau, 100 x 125 cm, peint en 1960. Courtesy Galerie Harold t'Kint de Roodenbeke, Bruxelles.

Les arts premiers en majesté

Avec une dizaine de marchands, l'art africain, mais aussi océanien, est l'un des points forts de la Brafa. Tour d'horizon de cette édition, entre pépites inédites et coups de cœur pour tous les budgets. *_Par Alexandre Crochet*



Statue Janus Songye
Nkisi, Congo,
h. 110 cm, Galerie
Didier Claes,
Bruxelles. © Studio
Philippe de Formanoir
- Paso Doble.

fréquentation de la Brafa, Bernard de Grunne, qui s'était concentré sur Tefaf Maastricht, fait d'ailleurs cette année son retour. Didier Claes (Bruxelles) qui a décidé de « miser tout sur Bruxelles » présente une belle collection privée constituée sur une dizaine d'années par un homme d'affaires belge également amateur d'art contemporain et de design. Parmi la trentaine de pièces essentiellement du Congo mais aussi de Côte d'Ivoire ou du Nigeria figure une grande figure Songye à double tête « inédite, achetée de la main à la main », disponible pour plusieurs centaines de milliers d'euros, ou une importante statue Hamba. À côté de ces « chefs-d'œuvre absolus », dit le marchand, la collection comprend des pièces plus abordables, telle une jolie boîte Kuba à moins de 4 000 euros. Le catalogue qu'il publie lui aussi pour la Brafa, son confrère bruxellois Serge Schoffel le dédie au collectionneur Jean Paul Barbier-Mueller, disparu fin décembre, qui lui avait acheté quelques pièces encore récemment. Le marchand proposera un masque Igbo à la coiffe spectaculaire, pour 75 000 euros, « une bonne affaire pour ce masque, l'un des plus beaux de ce type que je connaisse, car cette tribu ne fait pas partie de ce que tout le monde veut à tout prix », confie Serge Schoffel. Celui-ci ne se cantonne

— Les arts premiers n'ont jamais été aussi présents à la Brafa. La foire attire une grande partie des meilleures enseignes de la capitale belge, dont Dartevelle, Deletaille, Serge Schoffel ou maintenant Sarah, la fille d'Alain de Monbrison, installée depuis 2013 au Sablon, mais aussi leurs confrères parisiens Bernard Dulon, Yann Ferrandin ou Schoffel de Fabry ainsi qu'un marchand réputé de Montréal, Jacques Germain. Soit en tout dix professionnels dont c'est la spécialité, sans compter les quelques galeries qui présentent sur leur stand de l'art tribal mixé avec d'autres domaines. « À 1 h 20 de Paris en Thalys, la Brafa reste la foire internationale d'art et d'antiquités la mieux dotée en art tribal », confirme Didier Claes, vice-président de la manifestation, et l'un des marchands les plus en vue de Bruxelles en la matière. « Et pourtant, poursuit-il, avant que j'y expose pour la première fois voici quatorze ans, seuls Dartevelle et Bernard de Grunne étaient présents. C'est d'ailleurs grâce au soutien de ce dernier, membre du comité d'organisation, que j'ai pu y entrer ». Preuve s'il en est de la bonne

« À 1 H 20
DE PARIS EN
THALYS, LA
BRAFA RESTE
LA FOIRE
INTERNATIONALE
D'ART ET
D'ANTIQUITÉS
LA MIEUX DOTÉE
EN ART TRIBAL »
DIDIER CLAES

/...

LES ARTS PREMIERS
EN MAJESTÉ

SUITE DE LA PAGE 10 pas à l'Afrique de l'Ouest, et montrera aussi des objets de l'Afrique de l'Est, moins fréquentée par les amateurs, sans oublier un focus d'une dizaine de pièces sur le Golfe de Papouasie en Papouasie-Nouvelle-Guinée, avec un *Hei Tiki*, pendentif Maori en jade, ou une rare statuette magique du peuple Namau. Chez le Québécois Jacques Germain, un gardien de reliquaire Kota Shamaye du Gabon, inédit depuis 1965, attend les visiteurs.



Bouchon de flûte de Mundugumor, XIX^e siècle, population Biwat, Papouasie-Nouvelle-Guinée, bois et coquillage, h : 66,2 cm. Galerie Grusenmeyer, Bruxelles. © Photo Studio Roger Asselbergs - Frédéric Dehaen.



« Les pièces attribuées avec certitude à ce sous-groupe de la grande famille Kota sont très rares », indique-t-il. L'autre « clou » provient d'Afrique orientale. Le marchand tient à garder le mystère jusqu'au vernissage pour cette pièce à un peu plus de 100 000 euros, mais nous précise qu'elle est mentionnée dans le catalogue de l'exposition historique « Le primitivisme dans l'art du XX^e siècle » organisée au MoMA de New York en 1984 par William Rubin qui soulignait les liens entre l'art tribal et l'art moderne. Pour les portefeuilles moins garnis, des pièces du Nigeria démarrent à 8 000 euros. Enfin, la galerie Grusenmeyer (Bruxelles) propose plusieurs pièces de haut niveau d'art tribal associées à des œuvres asiatiques, telles une hache

Masque Igbo Mwo, Nigeria, h. 57 cm, Galerie Serge Schoffel, Bruxelles. © Galerie Serge Schoffel.

cérémonielle de chef maori qui a appartenu au magnat américain Nelson Rockefeller ou un bouchon de flûte Biwat. Là aussi, des pièces à moins de 10 000 euros seront exposées pour attirer de nouveaux amateurs. Aux esprits curieux, le vaste champ des arts extra-occidentaux réserve maintes pistes. « Certes, un Fang reste un Fang, mais en ce moment le marché de l'art tribal est très liquide et bouge, confie Damien Woliner, associé de la galerie. Il faut acheter avec ses yeux et pas avec ses oreilles ».

